

## CENSURE

### Nymphomaniac

Interdit au moins de 16 ans par la stricte commission de classification, *Nymphomaniac* partie 2, le nouveau film de Lars von Trier, s'est pourtant vu infliger par le tribunal administratif une interdiction aux moins de 18 ans, qui agissait sur la demande de l'association d'extrême droite Promouvoir. Avec cette interdiction au moins de 18 ans, *Nymphomaniac* se retrouve interdit de diffusion sur Arte, coproductrice du film. Il ne pourra être diffusé que sur des chaînes cinéma, dans les cases horaires réservées au porno. L'atonie des réactions des professionnels du cinéma dans cette affaire, pourtant sérieuse, reste, à l'heure actuelle, une énigme.

## RAP

### Liberté d'expression

Des rappeurs tunisiens, libanais et palestiniens, ainsi que des musiciens du mouvement « électro chaâbi », sont jusqu'au 2 mars en résidence d'artistes à Paris dans le cadre de « Rap entre 2 rives », un spectacle organisé par la journaliste Hind Meddeb. Parmi eux, le Tunisien Weld EL I5, qui a connu la prison l'an dernier pour « outrage à la police ». Ces artistes se produiront au New Morning pour un grand concert en hommage à tous ceux qui se battent pour la liberté d'expression.

Concert pour la liberté d'expression, New Morning, 7 & 9, rue des Petites-Écuries, Paris X<sup>e</sup>, 01 45 23 51 41.

## POLITIQUE

### Kechiche pour Estrosi

Le réalisateur de *la Vie d'Adèle* soutient l'actuel maire de Nice, Christian Estrosi, pour sa réélection. Celui-ci avait déclaré l'an dernier, à propos du droit de vote des étrangers non-européens aux élections locales : « *Ce qui me révolte le plus, c'est de donner le droit de vote à des personnes qui haïssent la France, qui détestent la laïcité et qui refusent nos lois.* » Comment Abdellatif Kechiche apprécie-t-il ce propos raciste ?

## CINÉMA

### Guédiguian

Les XI<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques « la Classe ouvrière c'est pas du cinéma », à l'Utopia de Bordeaux, consacrent notamment une journée à Robert Guédiguian, le samedi 15 février, avec la projection de trois de ses films, et en présence de Christophe Kantcheff. Cinémas Utopia, 5, place Camille-Jullian, à Bordeaux : cinemas-utopias.org/bordeaux



DR

# Dans l'intimité des ours

Dans *l'Éclat du jour*, deux solitaires, un comédien et son oncle, homme de cirque, se découvrent.

Après avoir réalisé des documentaires, Tizza Covi et Rainer Frimmel sont passés à la fiction sans guère changer leur méthode. Ce qui a donné le remarquable *la Pivellina* en 2010. Les voici avec un film qui continue à travailler des situations fictionnelles au moyen d'une matière documentaire : des personnages nourris de la vie des comédiens qui les incarnent, et des dialogues fortement improvisés.

Dans *l'Éclat du jour*, ce sont Walter et son neveu, Philipp, qui se rencontrent. Philipp Hochmair est dans son propre rôle de comédien de théâtre, qui passe son temps à apprendre des textes, à répéter et à jouer. Walter est Walter Saabel, déjà vu dans *la Pivellina*. Lanceur de couteaux, dresseur d'ours, homme de cirque dont on devine qu'il ne se produit plus fréquemment, libre de toute contrainte.

**Leur solitude est a priori** antinomique. Quand Philipp semble se fuir dans les multiples personnages qu'il interprète, Walter vit sa présence au monde de façon plus contemplative, à l'écoute de sa vie intérieure et de l'existence des autres. L'improbable amitié qu'ils nouent est pourtant bien réelle. Philipp découvre cet oncle incidemment, à Hambourg. Un oncle dont personne ne lui a parlé – Walter a été rejeté par sa famille. Le personnage

lui paraît singulier et chaleureux, tandis que Philipp intrigue Walter, lui inspire une sincère admiration, l'irrite parfois à cause de son narcissisme.

**Les cinéastes montrent** les deux hommes dans des conversations où, par exemple, Walter raconte comment les ours, qu'il aime, ont abîmé son corps, tandis que Philipp demande à son oncle de lui faire répéter ses répliques ou l'entraîne dans les coulisses des théâtres où il joue, à Hambourg puis à Vienne, où vit le comédien et où l'a rejoint Walter.

Le monde extérieur frappe à la porte par l'intermédiaire d'un voisin de Philipp, un Moldave dont la femme est bloquée dans leur pays d'origine et qui demande de l'aide pour la garde de ses enfants. Trop occupé, Philipp confie les gamins à Walter, qui se met à imaginer un stratagème pour exfiltrer la mère de Moldavie. Cette action risquée est strictement altruiste. Walter réussit à y impliquer, à sa mesure, Philipp.

Mine de rien, Tizza Covi et Rainer Frimmel interrogent, de film en film, ce que signifie l'implication des individus dans le monde, et leur responsabilité. Ils le font ici à travers deux personnages intenses et, malgré leurs différences, généreux d'eux-mêmes.

» Christophe Kantcheff

^  
**L'Éclat du jour**, Tizza Covi et Rainer Frimmel, 1 h 31.

# « Je » est une autre

Catherine Breillat cherche à comprendre comment elle a pu se laisser abuser.

Catherine Breillat, victime d'un AVC qui lui a laissé des séquelles, a été escroquée il y a quelques années par un homme qui lui a soutiré 700 000 euros. Cela, c'est la réalité. Ceux qui viendront voir *Abus de faiblesse* dans l'espoir d'y apprendre des détails croustillants en seront pour leur frais, et c'est tant mieux.

Catherine Breillat a tiré de sa mésaventure un film quasi abstrait, elliptique, ce qui en fait un objet mystérieux. Certains types de scènes sont récurrents, qui en donnent la direction. On y voit Maud, interprétée par une Isabelle Huppert très performeuse, au corps plus que jamais torturé, ayant perdu l'équilibre ou souffrante, seule, se débattant à terre pour essayer de se sortir de cette situation – le film s'ouvre ainsi, sans fioritures, sur son accident vasculaire cérébral. La cinéaste montre également chaque moment où Maud signe des chèques à Vilko (Kool Shen).

**Du dénuement à la fois physique et affectif** à la signature de chèques, le lien est ainsi tracé, direct. Aucune relation amoureuse ne s'est installée entre Maud, la réalisatrice, et Vilko, le *bad boy*. Mais Vilko est simplement présent – contrairement à la famille de celle-ci.

Une explication nécessaire mais pas suffisante. *Abus de faiblesse* émeut aussi parce qu'on y sent l'âpre volonté de Catherine Breillat de comprendre ce qu'il lui est arrivé, de « se » comprendre. Quelque chose d'opaque en elle pourtant résiste. Ce qui rend cet *Abus de faiblesse* jusqu'au bout captivant.

» C. K.

Abus de faiblesse, Catherine Breillat, 1 h 44.

